

## Bachar al-Assad assure n'être pour rien dans la répression

Seul "un fou" pourrait tirer sur son propre peuple assure le président syrien.

L'interview de Bachar al-Assad sur la chaîne américaine ABC News mercredi soir était attendue et les spéculations sur les positions qu'il tiendrait étaient allées bon train. Le président syrien a confirmé le jugement de ses détracteurs en répondant avec cynisme et incohérence aux questions qui lui étaient posées.

Ainsi, **il s'est dédouané de toute responsabilité dans la répression de son peuple depuis mars. "On ne tue pas sa population... aucun gouvernement dans le monde ne tue son propre peuple, à moins d'être mené par un fou"**, a-t-il affirmé. Il s'agissait donc pour le dictateur syrien de se défaire de toute responsabilité, si toutefois il était envisageable qu'il puisse apparaître crédible dans une telle posture. **"Je suis président. Je ne suis pas propriétaire du pays. Ce ne sont pas mes forces"**, a poursuivi al-Assad, expliquant que la répression était le fait de l'armée. Ainsi, le président n'aurait pas donné **"d'ordre demandant de tuer ou d'être violent"** aux troupes syriennes... Et s'il reconnaît les morts et la contestation, **il a une version bien à lui de la répression des manifestations : "Qui a tué qui? La plupart des gens qui ont été tués sont des partisans du régime, et non l'inverse"**. Mais il n'accorde néanmoins aucune crédibilité au bilan de l'ONU faisant état de 4 000 morts depuis le début de la répression.

**Bachar al-Assad a par ailleurs assuré qu'il quitterait le pouvoir quand il sentirait que le soutien du peuple déclinera.** Mais pour l'instant, ce n'est selon lui pas le cas, il n'y a donc aucune raison d'avoir des regrets. **"On ne peut pas se sentir coupable quand on a fait de son mieux. On se sent désolé pour les vies qui ont été perdues, mais on ne se sent pas coupable quand on ne tue pas des gens"**. Le chef d'Etat a également estimé que la Syrie avait fait des progrès sensibles sur le chemin de la démocratie.

Les déclarations du président syrien ont suscité la réaction incrédule des Etats-Unis. Le porte-parole du département d'Etat Mark Toner a jugé **"ridicule"** que **Bachar al-Assad "tente de s'abriter derrière je ne sais quel jeu de bonneteau et ose affirmer qu'il n'exerce pas d'autorité dans son pays"**. **"Il y a là soit une coupure (avec la réalité) soit du mépris ou alors, comme il l'a dit, de la folie"**, a ajouté le porte-parole.